



Morocco

Cœurs brûlés

Josef von Sternberg

Lundi 12 novembre 2018 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: US, 1930, NB, DCP, 92', vo st fr

Interprétation: Marlene Dietrich, Gary Cooper

Chanteuse dans un café de Mogador, Amy Jolly fascine les légionnaires par sa sensualité. Elle s'éprend de Tom Brown qui est envoyé en mission périlleuse. Par dépit, Amy accepte d'épouser le riche La Bessière.

Von Sternberg sauve un scénario conventionnel par une mise en scène sublime, et fait rayonner Marlene Dietrich dans son premier rôle à Hollywood.

Morocco selon Anastasia de Franchi, comité du Ciné-club universitaire

Véritable héritage de *L'Ange bleu*, *Morocco* renvoie l'image d'une Marlene Dietrich sublimée, objet de toutes les convoitises, mais également d'une «actrice de Vaudeville» qui s'enlise dans un cabaret du Mogador. En quelques mots, il s'agit d'une femme fatale rendue victime de ses charmes et à qui on assigne le rôle principal. Cette œuvre signe l'entrée dans le cinéma hollywoodien de l'icône féminine. D'abord cinéaste du muet, Josef von Sternberg caractérise ses œuvres par une véritable recherche de l'esthétique. Dans cet art neuf qu'est le cinéma, le travail de l'esthète flexibilise le cadre physiquement rigide de l'écran par le déploiement d'un monde alternatif. Dans un contrôle qui frôle le despotisme, Josef

von Sternberg incarne la figure de l'artiste par sa volonté de retranscrire une réalité idéalisée. Ses images, ses créations, renvoient à un univers propre, qu'il manipule avec soin et génie. La trame de *Cœurs brûlés* est clivée en deux aspects discutables: son fond, qu'on aurait tendance à apparenter à une cavité béante gavée de clichés sociaux, et sa forme, une véritable sublimation du réel. *Morocco*, tourné exclusivement en studio, s'établit comme une représentation subjective et magnifiée du Mogador des années 30. «Je ne crois pas que les choses que Dieu a créés soient parfaites, du moins d'un point de vue artistique. Ce que je créerai de ma main sera, artistiquement, plus parfait.» Cette citation de Sternberg illustre cette passion déclarée pour l'artifice. De fait, le cinéma devient le réceptacle des projections humaines, des désirs d'évasion psychique. C'est probablement parce que l'humain préfère l'illusion à la réalité qu'il se laisse amadouer par le septième art... Quoi qu'il en soit, Sternberg revendique une image de Créateur à part entière. La scène symbolique de la distribution de pommes, référence directe à la Genèse, en témoigne. Le cabaret figure le jardin d'Eden et, dans un même mouvement, les personnages d'Amy Jolly et du légionnaire incarnent les créations d'un réalisateur déifié. Le partage des pommes entre toute l'assemblée pourrait ainsi renvoyer au concept de l'image, objet du

cinéaste, dont le spectateur se nourrit. Souvent comparé à la figure mythologique de Pygmalion, Josef von Sternberg façonne Marlene Dietrich par le visage, le corps, l'être. Ce contrôle absolu de la lumière du cinéaste réhausse chaque attrait de la femme et lui confère un rôle. Marlene, ou Amy Jolly, affiche une mine assurée, insondable et inaccessible. Elle observe l'effet qu'elle produit sur les hommes, et s'en amuse. «Nothing like independence» s'exclame-t-elle, espiègle. Dans ce jeu, elle nourrit l'illusion d'être une femme affranchie de sa condition. Néanmoins, la récurrence du miroir dans *Morocco* est caractéristique du personnage. Son reflet lui renvoie cette image dépersonnalisante de femme objet, sur laquelle les hommes fantasment. Sur ce visage sublime et impassible, on reconnaît l'enjeu d'être une femme, femme qu'on illumine sans animer, qu'on iconise sans aimer. Un lien se noue entre l'actrice et son personnage. Sternberg disait: «Marlene, c'est moi.», ou encore: «Marlène Dietrich n'était pas un mythe. Elle fut un mythe pour les autres hommes, pas pour moi. Le vrai mythe, c'était moi, derrière la caméra, en train de créer ce que vous appelez le mythe Marlene.» Ne serait-ce pas là l'aveu d'un homme qui, comme Narcisse par Écho, serait tombé sous le charme de son propre reflet?

Prochain film du Ciné-club:



***Suspiria*, Dario Argento, 1977**

19 novembre à 20h, Auditorium Arditi